

DİLBİLİM

VIII

1989

B. VARDAR

ENTRETIEN AVEC CHRISTOS CLAIRIS

Tirage à Part

İSTANBUL ÜNİVERSİTESİ EDEBİYAT FAKÜLTESİ
YABANCI DİLLER EĞİTİM BÖLÜMÜ DERGİSİ

Propos recueillis par
Berke VARDAR

ENTRETIEN AVEC CHRISTOS CLAIRIS *

Notice Bio-Bibliographique

Le professeur Christos CLAIRIS est né en 1941 à Istanbul. Ayant terminé ses études secondaires dans sa ville natale, il a étudié la philologie classique à Athènes (1960-1965) et la linguistique générale à Paris (1967-1969). En 1970, il a entrepris des travaux de recherches sur une langue parlée à l'extrême sud du Chili par une cinquantaine de locuteurs, le qawasqar. La même année, il a été nommé professeur à l'Université catholique de Valparaíso et à l'Université du Chili (à Santiago et à Valparaíso). Revenu en France en 1976, il a été chargé de cours, puis maître de conférences associé et ensuite professeur associé à l'Université René-Descartes (Paris V - Sorbonne), et il a soutenu, en 1982, sa thèse de doctorat d'Etat sur le qawasqar sous la direction d'André Martinet.

Vice-président de la Société internationale de linguistique fonctionnelle depuis 1978 et président scientifique de l'U.E.R. de linguistique générale et appliquée de l'Université René-Descartes depuis 1981, il a été élu directeur de la même U.E.R. et nommé professeur titulaire de linguistique générale en 1987.

On peut signaler, parmi les principales publications du professeur Christos CLAIRIS qui est un des collaborateurs de notre revue, outre le livre intitulé *El qawasqar. Lingüística fuegina. Teoría y descripción* (1987) qui est la version espagnole de sa thèse d'Etat, plusieurs contributions ayant une portée théorique très importante, telles que les suivantes : «Classes, groupes, ensembles» (*Actes du*

* Cet entretien a eu lieu le 2 août 1987 à Istanbul.

10e Colloque international de linguistique fonctionnelle, Québec, Université Laval, 1983; repris in *La Linguistique*, 20, 1, 1984), «Nom et verbe» (*Modèles linguistiques*, VI, 1, 1984), «Classes de monèmes et 'parties du discours'» (*Actes du XIe Colloque international de linguistique fonctionnelle*, 1985), «The Indigenous Languages of Tierra del Fuego», *South American Indian Languages: Retrospect and Prospect*, 1985), «De la morphologie» (*La Linguistique*, 21, 1985), etc.

B. VARDAR : Quels sont de nos jours les problèmes majeurs sur lesquels insiste spécialement la linguistique fonctionnelle dont vous êtes un des représentants éminents, et cela à plus d'un titre, en tant que chercheur et enseignant, en tant que vice-président de la Société internationale de linguistique fonctionnelle depuis 1978?

C. CLAIRIS : La linguistique fonctionnelle, comme vous le savez, est une orientation qui met surtout l'accent sur le respect des faits du langage. Nous connaissons tous la célèbre maxime d'André Martinet selon laquelle s'il y a une divergence entre les faits et la théorie, ce qu'il faut changer ce ne sont pas les faits, mais, bien sûr, la théorie. Avant de parler de nos préoccupations actuelles, il conviendrait de faire un petit tour d'horizon à propos du développement, depuis ses débuts, de la linguistique fonctionnelle, qui coïncide, d'une certaine manière, avec celui de la linguistique contemporaine, de la linguistique post-saussurienne, de la linguistique bien établie comme science. Dans cette perspective, le premier souci a été l'identification des unités linguistiques. On a commencé par le commencement et comme en matière de langage le commencement est le son qui, uni avec le sens, est la matière première, la première discipline qui s'est développée a été la phonologie. Bien entendu, les grandes découvertes de la phonologie et, en principe, la découverte du phonème comme unité de base, comme unité objectivable, ont permis à la linguistique de se constituer comme une science, au sens des sciences exactes, et cela lui a mérité le titre de science pilote parmi les autres sciences sociales. Ce souci de l'identification des unités de la langue est toujours présent dans nos esprits.

B. VARDAR : Pourriez-vous donner un peu plus de détails sur vos préoccupations?

C. CLAIRIS : Nous poursuivons nos recherches pour affiner les méthodes d'analyse et d'identification des unités de la langue. Ces unités, on les dégage conformément à la théorie de la double articulation qui permet d'opérer aussi bien au niveau des unités discrètes, les phonèmes, qu'à celui des unités significatives, les monèmes. Une fois donc identifiées les unités des deux ordres, phonèmes et monèmes, se pose le problème de la relation de ces unités entre elles. Et nous voici en pleine syntaxe. Certains ont pu accuser la linguistique fonctionnelle d'un certain retard en ce qui concerne le développement d'une théorie syntaxique. En réalité, cette théorie venait à son heure, car, d'une part, il convenait d'intégrer les apports considérables dus à nos prédécesseurs, à savoir les grammairiens alexandrins et tous ceux qui suivent la tradition qu'ils ont établie et, d'autre part, il était indispensable de résoudre les problèmes qui venaient d'abord, ceux de la phonologie. Mais actuellement nous disposons d'une théorie, d'une synthèse nouvelle qui permet de rendre compte des problèmes de syntaxe dont celui que pose l'identification des relations d'une unité significative avec une autre. Très récemment et, en particulier, dans notre dernier colloque qui a eu lieu à Elseneur, au Danemark, du 28 juin au 4 juillet, nous avons entrepris d'examiner les problèmes qui se posent en ce qui concerne les rapports d'une phrase avec une autre, sur le plan donc de la transphrasique, niveau d'étude que certains ont voulu appeler linguistique textuelle; il va sans dire que notre position est loin de coïncider avec la leur...

B. VARDAR : A ce propos, comment caractérisez-vous la linguistique textuelle? Le niveau transphrasique est-il susceptible d'être étudié actuellement d'une manière rigoureuse?

C. CLAIRIS : En matière de linguistique textuelle comme dans ce qu'on appelle l'analyse du discours, on peut être tenté parfois d'étudier des faits pour lesquels nous ne disposons pas de vrais outils d'analyse. Il y a là un grave danger, celui de

confondre les apports de la rhétorique classique avec ceux de la linguistique contemporaine.

B. VARDAR : Est-ce que vous pensez, en l'occurrence, à un théoricien précis?

C. CLAIRIS : Je ne pense pas à un théoricien particulier, je pense plutôt aux tentatives qui ont été faites en Allemagne, en France, sous forme d'analyse de discours, et ailleurs. Je pense surtout à la tendance à étendre le domaine de la linguistique pour examiner les textes, pour faire jaillir, disons, le sens des textes en établissant, comme unité majeure, le discours. C'est bien là une tentative légitime; mais attention! l'analyse du discours, l'analyse des textes existe depuis des millénaires, on connaît bien la critique littéraire, l'ancienne rhétorique. Il s'agit de déterminer si et jusqu'à quel point on peut rendre une analyse plus objective avec les outils qu'offre la théorie linguistique contemporaine. Il ne faut pas confondre le talent de l'analyste avec les outils méthodologiques que nous fournit notre science.

B. VARDAR : Pourtant ce qui existe dans la rhétorique classique, dans la critique littéraire, etc. est dépassé par l'utilisation de modèles logiques, par le souci de formalisation. A ce propos, dans quelle mesure est-ce que la formalisation est possible en la matière? Dans quelle mesure est-ce qu'elle peut être satisfaisante?

C. CLAIRIS : Vous connaissez notre souci permanent d'éviter tout formalisme et ne rien y sacrifier...

B. VARDAR : ...par respect des faits.

C. CLAIRIS : Exactement. En effet, dans notre démarche, il ne s'agit pas de partir d'une grille préétablie, *a priori*, mais d'essayer d'élaborer des méthodes de découverte de la réalité, des structures linguistiques et des structures textuelles, si elles existent. On part donc des faits, et non d'un modèle qu'on essaye d'appliquer aux faits. La seule liberté que nous prenons vis-à-vis des faits nous est dictée par notre conviction que les faits de langue doivent être identifiés et hiérarchisés

au nom d'une pertinence fonctionnelle, c'est-à-dire en raison des fonctions qu'ils assument dans le fonctionnement de la langue en cause.

B. VARDAR : Ce que vous dites est valable, n'est-ce pas, non seulement relativement aux modèles transphrastiques, mais aussi en ce qui concerne les modèles phrastiques tels que celui de Chomsky?

C. CLAIRIS : Bien entendu. Le principal reproche que nous faisons aux transformationnalistes est justement le fait qu'ils parlent *d'a priori*, au lieu d'essayer de découvrir le fonctionnement de la langue. Il s'agit, dans leur cas, d'une approche beaucoup plus logique que linguistique.

B. VARDAR : Vous parliez tout à l'heure de certains linguistes qui prétendaient que la syntaxe fonctionnelle était en retard et que vous pensiez qu'il n'en était rien. Pouvez-vous expliciter un peu votre pensée sur ce sujet?

C. CLAIRIS : Ce qui est important, c'est de comprendre que les propositions des fonctionnalistes consistent en des propositions théoriques qui vont de A à Z, et qui envisagent la langue dans sa totalité, à tous ses niveaux. De même que dans une langue tout se tient, dans la théorie également tout se tient, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de faire une bonne syntaxe fonctionnaliste sans avoir fait une bonne phonologie, pas plus qu'on ne peut envisager une bonne syntaxe, sans avoir fait une bonne morphologie, et ainsi de suite.

B. VARDAR : On a traité pendant le XIVE Colloque international de linguistique fonctionnelle des problèmes transphrastiques, n'est-ce pas?

C. CLAIRIS : Oui; certains d'entre nous ont même parlé d'une syntaxe transphrastique, d'une syntaxe au sens large, où l'on considère les problèmes de connexion d'une phrase avec une autre.

B. VARDAR : Je reviens maintenant à ma question de départ...

C. CLAIRIS : ...Oui; on s'est d'abord attelé aux problèmes de phonologie; ensuite, une syntaxe a été mise en place. Actuelle-

ment, dans le cadre de l'enrichissement de cette syntaxe, les problèmes qui dépassent l'unité phrastique sont au coeur de nos soucis. D'une façon générale, nous pouvons considérer qu'une théorie d'ensemble portant sur tous les domaines de la langue est déjà mise en place. Il nous reste donc d'affiner certaines analyses, par exemple, dans le domaine de la deuxième articulation, en ce qui concerne les fluctuations des phonèmes...

B. *VARDAR* : ... que vous avez étudiées dans le numéro V de *Dilbilim*.

C. *CLAIRIS* : Depuis cet article, il y a eu, dans ce domaine, un certain nombre de travaux.

B. *VARDAR* : Et, dans le cadre de la syntaxe, quels sont les principaux faits qui sont soumis à cette opération d'affinement ?

C. *CLAIRIS* : Il y a le problème du dégagement des critères pour établir les classes syntaxiques. C'est un vaste domaine où il reste toujours des problèmes qui attendent une solution définitive. On est d'accord sur ce qu'est une fonction, mais dans l'analyse concrète des langues, on peut avoir des difficultés pour identifier telle ou telle fonction. Dans le domaine de la syntaxe et du lexique, on connaît le grand apport qu'a constitué l'établissement d'un chapitre comme la synthématique. Il reste toujours des problèmes de détail et certaines difficultés pour trancher entre synthème et syntagme. On peut évoquer, par ailleurs, la prise en considération des facteurs sociaux, la mise en rapport des faits internes avec les faits extralinguistiques. Il s'agit donc de développer l'appareil théorique pour lui permettre de prendre également en charge les phénomènes sociolinguistiques, les problèmes de plurilinguisme, par exemple. Ceci a été fait dans une perspective de synchronie dynamique proposée par André Martinet il y a une quinzaine d'années. Et puisque nous parlons à Istanbul, il faudrait, par exemple, dans l'avenir déterminer comment est en train d'évoluer la structure d'une langue comme le turc sous la pression des besoins divers, matériels et culturels.

B. *VARDAR* : A propos du signifié et de la valeur, est-ce que ces toutes dernières années sont apparues de nouvelles orientations chez les chercheurs et les théoriciens fonctionnalistes ? J'entends parler notamment de l'axiologie. Quel bilan pourrait-on faire à ce propos ?

C. *CLAIRIS* : L'axiologie n'était pas à l'ordre du jour au dernier colloque de linguistique fonctionnelle. Par ailleurs, ces dernières années, les travaux ont été peu nombreux dans ce domaine. Comme vous le savez, les propositions qui permettent de dégager une axiologie au niveau d'une langue face à une sémantique qui serait l'examen général du sens indépendamment d'une langue donnée sont venues assez tard. Je crois qu'il faut reconnaître nos limites en ce qui concerne l'analyse de cet aspect des unités. Mais ces limitations ne sont pas propres aux fonctionnalistes. Les seuls progrès réels se constatent chez les lexicographes, qui s'inspirent des progrès de la linguistique en général, mais pas de travaux spécifiques. La réalité des faits contraint les chercheurs à la modestie. On s'est aperçu qu'il est difficile d'aller au-delà de l'établissement des champs notionnels.

B. *VARDAR* : On peut donc bénéficier, dans les études axiologiques, de l'apport de la théorie des champs, comme je l'avais souligné dans mon rapport lu par André Martinet au Colloque de Bologne en 1984.

C. *CLAIRIS* : En effet, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un domaine ayant ses limitations. On est, pour l'instant et peut-être pour un avenir assez lointain, dans l'impossibilité de développer une théorie qui puisse se charger de l'analyse de la valeur de toutes les unités significatives d'une langue. Ceci dit, je voudrais ajouter qu'on peut pousser l'analyse plus loin notamment dans le cadre des inventaires fermés, par exemple comme vous l'avez fait à propos du vocabulaire social et politique d'une période de la France.

B. *VARDAR* : Maintenant une question concernant l'étude que vous avez consacrée au qawasqar, objet de votre thèse d'Etat, soutenue il y a déjà cinq ans et dont la version espagnole vient de paraître au Chili sous le titre de *El Qawasqar. Lingüística*

fueguina. Teoría y descripción. Dans cet ouvrage dense et très documenté, vous appliquez les méthodes d'enquête, d'analyse et de description de la linguistique fonctionnelle. Comment avez-vous réalisé cette étude, comment avez-vous procédé pour mener à bien ce travail de longue haleine dont la portée dépasse les limites du qawasqar ?

C. *CLAIRIS* : En tant que linguistes, tout ce qui touche à une langue humaine nous intéresse au même titre. Le qawasqar est un cas parmi d'autres. Il s'agit d'une langue en voie de disparition, parlée à l'extrême sud du Chili, près de la Terre de Feu, et c'est pourquoi elle est considérée comme une langue fuégienne. Je me suis trouvé sur le terrain, en 1970. J'étais professeur, à l'époque, au Chili. C'est une langue qui n'avait pas été étudiée jusqu'alors, et l'on était en face des derniers locuteurs de cette langue, qui ne dépassaient pas la cinquantaine. Je me suis attelé à cette tâche en tant que jeune linguiste voulant établir un dialogue nécessaire entre la théorie linguistique et les faits de langage. L'ouvrage que vous avez sous les yeux est le fruit de ce dialogue précisément, dialogue qui m'a permis de faire connaître les structures de cette langue, en même temps que d'affiner certains concepts théoriques.

B. *VARDAR* : En quoi consiste, d'après vous, l'apport principal de votre étude à la linguistique fonctionnelle ?

C. *CLAIRIS* : Il y a d'abord le développement d'une théorie des fluctuations de phonèmes. Nous voyons maintenant qu'on peut trouver des fluctuations dans toutes les langues, et à travers l'étude des fluctuations toute une ligne de recherches sur la dynamique et l'évolution des langues est en train de se dégager.

B. *VARDAR* : Outre la fluctuation des phonèmes, qu'est-ce que vous avez observé d'autre qui peut avoir de l'intérêt du point de vue de la linguistique générale ?

C. *CLAIRIS* : J'évoquerai la problématique de la mort de langues, autrement dit la dynamique de leur disparition. Nous pensons qu'il est possible d'établir certaines hypothèses qui permettraient d'identifier certains changements de structure comme

étant liés à la disparition, tels que la réduction de la structure syntaxique avec l'élimination des marques de fonction. On peut chercher des corrélations entre un certain nombre de facteurs internes et d'autres, externes, mais il serait risqué d'établir des corrélations binaires de cause à effet. Il convient plutôt de penser à un ensemble de facteurs internes qui vont avec un ensemble de facteurs externes. Et il faut examiner chaque cas un par un.

B. *VARDAR* : Il y a donc, dans l'état actuel des recherches, des moyens pour saisir certains indices que l'on doit évidemment prendre en considération, mais que l'on ne peut pas réduire à des formules bien établies.

C. *CLAIRIS* : Oui, on peut chercher des indices. Cette problématique de la mort de langues a démarré il n'y a pas longtemps, grâce à un certain nombre de linguistes. J'ai, pour ma part, acquis une certaine expérience non seulement par des recherches que j'ai réalisées directement mais aussi par personnes interposées, notamment par des chercheurs qui collaborent avec moi en préparant des thèses, par exemple, sur le tehuelche, langue parlée en Patagonie orientale par une trentaine d'individus ou sur le grec parlé en Calabrie.

Pour répondre toujours à votre question, j'ajouterais aussi toute la réflexion théorique que j'étais amené à développer à propos de l'établissement des classes syntaxiques et le souci méthodologique pour mener à bien une recherche dans les conditions de terrain les plus défavorables.

B. *VARDAR* : Une dernière question : quelles sont, d'après vous, les perspectives d'avenir de la linguistique fonctionnelle ?

C. *CLAIRIS* : A mon avis, le fonctionnalisme est destiné à jouer un rôle de plus en plus important dans le siècle à venir, en tout cas dans les cinquante années prochaines, et je dis ceci en pesant mes mots. Quand on fait le compte de ce que la linguistique moderne a pu apporter, on peut apprécier ce qu'il y a de vraiment nouveau. Et on peut aussi voir, si l'on développe une réflexion sereine, loin des querelles d'école et des modes qui apparaissent et disparaissent, que le fonctionnalisme, qui est proprement un

structuralisme qui essaye de ne pas sacrifier au formalisme, constitue une synthèse qui a accueilli tout ce qu'il y a de plus moderne dans le cadre des apports réels de la linguistique. Il me semble donc que quand les modes passent, quand, ce que nous constatons depuis quelque temps, un courant qui a beaucoup séduit, comme le transformationalisme, perd de sa force, les gens soucieux des langues, ceux qui veulent se rendre compte du fonctionnement de cet outil merveilleux qu'est une langue, vont se joindre à nous pour tenter de comprendre le fonctionnement de ce moyen de communication qu'est une langue.

B. VARDAR : J'espère que, dans un proche avenir, un des colloques de la Société internationale de linguistique fonctionnelle aura lieu à l'Université d'Istanbul qui compte parmi ses membres des chercheurs et enseignants qui s'inspirent, dans une large mesure, de la théorie fonctionnaliste.

Propos recueillis par

B. VARDAR
